

Les choses de la vie /Les causes de la vie

Hugues ALLAMARGOT

Si l'archétype est ce qui reste après le balayage par le temps et par l'oubli de tout détail non essentiel pour fixer une chose, une personne, un événement, ou encore leur physionomie définitive, alors il sera facile de voir comment le travail de Hugues Allamargot, ici présenté, s'installe dans cette zone ambiguë où les choses cessent d'être ce qu'elles sont pour devenir La Chose.

Ce même problème obsédait Platon qui, pourtant, fini par le résoudre brillamment à travers la célèbre théorie des idées. En effet, comment pouvoir représenter un cheval qui ne soit aucun cheval en particulier mais finisse en définitive par tous les ressembler ? Comment représenter un nuage qui ne soit pas un nuage en particulier mais qui puisse me renvoyer (poser devant moi) une image parfaite sans équivoque ?

Les archétypes entretiennent un rapport très particulier avec la mémoire. En effet, si nous n'arrivions à rien retenir dans notre mémoire, nous ne pourrions rien représenter, encore moins une figure idéale, faite de toutes celles vues précédemment.

Les archétypes sont définis par la psychanalyse du courant « *Jungien* », comme étant les contenus de l'inconscient collectif, le magasin (entrepôt) dans lequel un peuple ou une Nation entassent leur entier bagage imaginaire, fait de pensées, images, suggestions. Pas par hasard, parce que les mémoires communes dont est constitué l'inconscient collectif recueillent dans une forme idéale les perceptions, les attitudes, les convictions de chacun et les inclinations qui, additionnées ensemble, effacent tout (ce qui ne sert plus), mais en laissant une forme parfaitement reconnaissable par tous. Quels souvenirs conservons nous de la scène au cours de laquelle Marilyn Monroe passe sur la grille d'aération ? Un visage ? Une expression du visage ? Ce qui se passe autour de l'actrice ? Rien de tout ça. Il ne nous reste qu'une

forme, une robe blanche virevoltante dans l'air, un mouvement pur tel que Marilyn qui, ici, est paradoxalement titré Norma Jane, le vrai prénom de l'actrice, un (son) état civil qui désormais ne nous intéresse plus et que nous avons oublié, que nous continuerons tous à oublier.

« *Si je force mon souvenir – écrivit Jean Luc Godard – si je le pli à mon besoin, voilà que je ne me souviens plus : j'imagine* ». Imprimer aux contenus de la mémoire, personnel et collective, un écart, une interprétation trop poussée, est ce qui donne de la substance (essence) à chaque travail artistique. S'approprier des souvenirs en les dégradant, en les déparant, pour faire en sorte qu'ils deviennent quelque chose d'autre et de nouveau. Grossir la perception des objets, personnes, événements, par la modification du souvenir tel que l'imagination est le seul moyen que nous avons aujourd'hui pour restituer l'Art à la réalité. Le super héros réincarné dans la forme ridicule d'un nain de jardin est bien loin d'être le petit jeu satisfait de lui-même, un facile exercice de transgression, mais une autre tentative de dire la réalité, de dire ce que nous sommes, en mobilisant les figures de l'arsenal imaginaire enfantin, en les ressemblant sous d'autres significations. « *Superallegories* », a titré Hugues Allamargot : elles disent *autre chose* par rapport à leur apparence : la puissance est désormais imposante, la décoration de mauvais goût ne décore plus, et l'enfance est démenagée dans un album de bande dessinées.

Giovanni SPADACCINI

*Professeur de Philosophie,
Université de Parme, 2006*

(Traduction : Valentina Ricci)